

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

LE CANARIEN, LIVRE DE LA CONQUÊTE ET DE LA CONVERSION
DES CANARIES PAR JEAN DE BÉTHENCOURT. ÉDITION DE
M. GABRIEL GRAVIER (1).

Dans notre temps si fécond en rééditions d'ouvrages déjà répandus à profusion, c'est presque une bonne fortune d'en voir quelques-unes inspirées par le seul amour de nos illustrations nationales, surtout lorsque l'œuvre rééditée se rattache aux navigations dans l'Atlantique avant l'époque des grandes découvertes.

A ce point de vue spécial, et à d'autres titres encore, la Société de géographie devait accueillir d'un mot de bienvenue la nouvelle édition du livre de la conquête et de la colonisation des Canaries par le normand Jean de Béthencourt.

Le beau volume de M. Gabriel Gravier (2) s'ouvre par une introduction de LXXXIII pages divisée en quatre paragraphes ou chapitres. Dans le premier (pp. I — XXXV), l'auteur passe en revue les expéditions européennes aux Canaries (3) et à la côte d'Afrique, au sud du cap Bojador (4), antérieures à l'entreprise de Béthencourt. Naturellement, les navigations des Dieppois jusqu'à la Côte d'Or sont mises en relief. A défaut des archives de la ville de Rouen incen-

(1) *Compte rendu*, par M. J. Codine.

(2) GABRIEL GRAVIER, *Le Canarien ; livre de la conquête et conversion des Canaries (1402-1422), par Jean de Béthencourt, gentilhomme cauchols, d'après le manuscrit original, avec introduction et notes...* Rouen, Métérie, MDCCCLXXIV, in-8°.

(3) Voir au sujet de Lanzarotto Marocello et d'autres personnages de ce nom, et sur la dénomination Allegranza : DESIMONI, *Societa Ligure di storia patria*, 4 mars-11 avril 1874, p. 5-10 et p. 14.

(4) La date 1291 donnée par Ubert Folietta à l'expédition des frères Vivaldi, est confirmée par le témoignage le plus important en cette matière, celui de Jacopo Doria, retrouvé en 1846 par M. Joseph Michel Canale, et dix ans plus tard par M. Pertz ; mais immédiatement M. d'Avezac signalait la priorité de cette découverte par l'historien génois ; voir *Nouvelles annales des voyages*, année 1859, 3^e vol., p. 286.) — Voir aussi Desimoni, *l. c.*, p. 12-13, et *Bulletin de la Société de géographie*, année 1873, janvier-juin, p. 415.

diées en 1382, et des registres de l'amirauté de Dieppe détruits par le bombardement de 1694, c'est dans Villault de Bellefond que se trouve le récit sommaire de ces navigations. Mais avant Villault, le Hollandais Dapper et, cinquante ans avant Dapper, le voyageur allemand Samuel Braun, à l'abri de toute prévention nationale, en avaient conservé la tradition appuyée même d'indices matériels. Leur probabilité est aujourd'hui dégagée des assertions inexactes qu'on leur opposait (1). Toute cette partie de l'introduction est argumentée d'une main sûre. M. Gravier, parmi les écrivains et les critiques français modernes dont les opinions ont à juste titre fortifié sa conviction, cite MM. Estancelin, Vitet, Fréville, d'Avezac, Margry et Vivien de saint Martin (2).

Au paragraphe II (pp. XXXV-LX), l'auteur établit la généalogie exacte du premier conquérant et colonisateur des Canaries, remontant sans discontinuité à Philippe seigneur de Béthencourt et de Saint-Vincent-de-Rouvray, sous Louis VIII.

Pierre Bergeron, en supprimant dans sa liste généalogique le petit-fils de Philippe, Jean, le premier de ce nom, dont le mariage avec dame Nicole apporta dans la famille des Béthencourt la seigneurie de Grainville-la-Teinturière, attribuit à son Jean I et à son Jean II, ce qui convient effectivement à Jean II et à Jean III; de sorte que le Jean III de la liste de Bergeron, admis par les généalogistes précédés-

(1) D'AVEZAC, *Nouvelles Annales des voyages*, année 1845, vol. IV, pp. 24-26; et année 1846, vol. II, pp. 149-162.

D'autre part (*Bulletin de la Société de géographie*, année 1873, janvier-juin, pp. 399-400), notre interprétation motivée d'un passage de la relation du frère mendiant, passage mal compris jusqu'à présent, et dont il fallait trouver l'explication, nous a permis de faire remonter à des époques suffisamment éloignées la date des voyages de ce frère, date qui placée en 1380, conformément au dire de Bergeron, permettait aux adversaires des navigations dieppoises de s'autoriser du silence de la relation au sujet de ces navigations.

(2) G. GRAVIER, *l. c.*, pp. XXV et XXIX.

seurs de M. Gravier, comme le conquérant des Canaries, est en réalité Jean IV de Béthencourt.

Les détails généalogiques et les observations historiques renvoient toujours aux sources et aux documents authentiques consultés ; plusieurs de ceux-ci sont produits textuellement en appendice à la fin du volume (1), et sont suivis d'un index soigneux des matières et des noms des auteurs cités dans le courant de l'ouvrage.

Le même soin se remarque pour les faits historiques et biographiques concernant Jean IV de Béthencourt, soit antérieurs, soit postérieurs à la noble entreprise qui a rendu son nom illustre. Un trait a peut-être manqué à la gloire du conquérant normand ; les circonstances seules le lui ont ravi, et comme dit fort bien M. Gravier : « *sa première pensée fut certainement pour le roi de France* » (2). L'inféodation des Canaries au royaume de Castille était consommée dès l'an 1403.

Au paragraphe III (pp. LX-LXIII), est exposée la série des événements qui, depuis le départ définitif de Béthencourt des Canaries le 15 décembre 1405, et sous l'administration de son neveu Maciot de Béthencourt, aboutirent à la comparution de Maciot en Espagne, et à la vente au comte de Niebla, consentie par Jean de Béthencourt, du domaine utile de ses îles, sauf réserve de ses droits sur l'île Fort-aventure, lesquels droits transférés sur l'île Lancelote par un contrat commutatif de l'année 1432, puis vendus par Maciot à l'Infant D. Henri de Portugal, perpétuèrent entre les couronnes de Portugal et de Castille des contestations qui ne furent réglées définitivement qu'en 1479.

Le paragraphe IV (pp. LXIV-LXXXIII) contient la description du manuscrit original, suivie d'une notice de M. d'Avezac sur la transmission continue de ce document,

(1) G. GRAVIER, *l. c.*, *Appendice*; 14 documents, pp. 201-235.

(2) G. GRAVIER, *l. c.*, p. LIII.

depuis le rude aventurier qui en fut le héros jusqu'à ses légitimes possesseurs actuels dont la gracieuse et patriotique courtoisie a permis la publication complète de cette précieuse relique à la fois de gloire domestique et de gloire nationale (1).

Quelques pages sont ensuite consacrées à la mention et à l'éloge des éditions de Bergeron en 1630, de M. E. Char-ton en 1855 dans sa collection des *Voyageurs anciens et modernes*, et de M. Richard-Henri-Major dans sa collection de l'*Hakluyt-Society* année 1872; puis, l'auteur entre dans quelques détails sur celle qu'il publie; elle est accompagnée d'une carte des Canaries dressée par M. V. A. Malte-Brun, de la photographie d'un fragment de la carte de Mecia de Viladestes, et d'une description générale et caractéristique de cette carte par M. E. Cortambert.

L'introduction se termine par des témoignages de gratitude adressés aux personnes et aux savants dont les collections, les écrits ou la position à la tête des Archives nationales, des grandes Bibliothèques de Paris, de la Bibliothèque de Rouen et des Archives de la Seine-Inférieure, ont été pour M. Gravier des sources d'utiles communications.

Après cet important préambule décoré du savoir et de la modestie de l'auteur, vient le livre intitulé *le Canarien*. Il est précédé de la préface des chapelains de Béthencourt, écrite lorsque ces prêtres vénérables sont en Normandie (2), et dans laquelle une date énoncée doit rester sans re-

(1) G. GRAVIER, *l. c.*, pp. LXVI-LXXXIII.

(2) G. GRAVIER, chap. LXXX et LXXXIV; à la date du 15 juin 1505, les deux chapelains n'ont pas encore quitté les Canaries p. 168, « *et fut mess^{rs} Jehan Verrier, curé du pays et y vescu le demourant de sa vie bien ayse.* » Ces paroles ne doivent pas être prises à la lettre; au chap. LXXXIX, p. 182, Jehan le Verrier, curé de Rubicon, revient en France avec Béthencourt, le 15 décembre 1405. L'époque du retour de Pierre Bontier en Normandie est incertaine; il y était nécessairement lorsque les deux chapelains écrivirent la préface.

proche (1); c'est la date du retour du conquérant normand à son château de Béthencourt en Bray le 19 avril 1406; elle n'est exprimée d'une manière précise qu'en ce seul endroit; plus loin, elle est bien connue de M. Gravier (2).

L'intéressante chronique répartie en xcvi chapitres, commence au départ de Béthencourt de La Rochelle, *le premier jour de mai mil quatre cens et deulx* (3), et finit au jour où *il trépassa en l'an mil CCCXXII*. L'épisode des noises occupe le xcvi^e chapitre.

Le texte est presque partout enrichi de notes historiques

(1) *Id.*, préface p. 3, note 1. Une note de la préface de l'édition de l'*Hakluyt society*, année 1872, p. 2, a réagi sur cet endroit de la nouvelle édition. — Comment les deux chapelains auraient-ils pu écrire la manière dont Béthencourt a gouverné les Canaries depuis son départ de La Rochelle jusqu'à sa première venue à ces îles en juillet 1402? — La date 19 avril 1406 s'accorde avec la supputation de l'itinéraire de Béthencourt parti définitivement de l'île Lancelote le 15 déc. 1405. Cette supputation, chap. xc, xci, xcv, laisse cinquante-six jours à distribuer entre les voyages de Séville à Valladolid, de Valladolid à Rome, de Rome à Florence, de Florence à Paris, et de Paris au château de Béthencourt. Vu l'époque, ce n'est pas exagéré. — On peut serrer de plus près cette concordance (chap. xci). Béthencourt passa trois semaines à Rome; il partit pour Florence sept jours après avoir été reçu par le Pape; or, Innocent VII fit son entrée à Rome *la seconde semaine de mars*, 1406 (Fleury, *Histoire ecclésiastique*, édit. de 1724, vol. XX, p. 481), vers le milieu de mars (*Id.*, *Continuation de l'hist. ecclés.*, vol. XXI, p. 32), par conséquent du 12 au 14 mars.

(2) GRAVIER, *L. c.*, chap. xcv, p. 193, note 1.

(3) La nouvelle édition, plus heureuse que ses devancières, anéantit-elle la fausse date 1417 assez généralement adoptée et accréditée par les historiens espagnols et portugais, sans doute parce qu'elle leur rappelait les circonstances qui avaient préparé la vente des îles Canaries, effectuée en 1418? Malgré l'édition de Bergeron, les collaborateurs de l'abbé Prévost n'ont eu aucune rectification à fournir au célèbre éditeur et rédacteur de l'*Histoire générale des voyages*. Encore aujourd'hui, après l'édition de M. Char-ton (1855), dans un ouvrage dû à la collaboration de plusieurs historiens et géographes certainement d'un grand savoir, p. 889, l'année de l'entreprise de Béthencourt est 1417, sans aucune erreur typographique possible, puisque les matières se succèdent chronologiquement d'année en année. Ajoutons de suite que, dans le même ouvrage, à la partie historique, p. 207, la date est bien donnée 1402. Nous pourrions multiplier ces exemples d'erreurs; n'en citons qu'une seule, car elle est par trop contagieuse. Dans le même ouvrage, p. 890, la mort de l'Infant D. Henri de Portugal est placée

géographiques, scientifiques, dues à M. Gravier ou extraites d'ouvrages afférents à son sujet (1).

Les voyages du Frère mendiant (chap. LVI, LVII, LVIII) peuvent être suivis sur le fragment de la carte de Mecia de Viladestes, du moins en ce qui concerne la côte d'Afrique jusqu'au *riu de l'or*; tous les noms de son itinéraire s'y trouvent intercalés et dans le même ordre depuis *nyfflet* (*anife* de la carte) jusqu'au çap et au port de *buyeter* ou *buyetder* (Bojador), à l'exception de *Samatène* (2) dernière étape du Frère mendiant avant son arrivée au *cap de Nom* (le *cavo de non* de la carte, le cap Noun) où il s'embarqua.

A l'occasion de ces voyages du Frère mendiant, M. Gravier produit quelques légendes de la *carte catalane* de 1375, et la 81^e légende de l'*Itinerarium Antonii Ususmaris* (3); elles sont inscrites à très-peu de mots de différence près, sur le fragment de la carte de Mecia de Viladestes.

Nous croyons compléter la pensée de M. Gravier en présentant ici une rapide explication d'une partie de ce fragment cartographique.

Au sud-est de la ville de *Maroch*, est figurée une énorme solution de continuité de l'Atlas, représentant une des routes

en 1463; dans la partie historique, p. 214, elle est placée en 1460, et c'est l'année exacte. Ces erreurs seront faciles à corriger dans une troisième édition.

(1) Par suite du grand nombre de ces notes, les références ont été quelquefois confondues. Cela arrive assez communément dans les travaux de ce genre. Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'adoption par M. Gravier (chap. LVI, p. 89, note 1) de la date à laquelle nous avons cru, contrairement à ce qui était admis jusqu'à présent, faire remonter les voyages du frère mendiant. — Une autre note (chap. LVI, p. 90, note 1) ne nous incombe pas; elle appartient à l'édition de 1855 de la Conquête des Canaries (chap. LVI, p. 36, note 1), où au sujet de l'identification de *Samatène*, on lit : *cap Sem?* — *Samatène* n'est ni le *cap Sem*, ni *Tefetneh* de l'édition de 1872, tous deux situés au nord du cap Guer, il prend place au sud du cap Guer, entre le cap d'Agulon et le cap Noun.

(2) *Samatène* figure sur l'Atlas catalan de 1375 sous le nom *Samotinat*.

(3) GRAVIER, *l. c.*, chap. LVI, p. 88, note 3. — Chap. LVII, p. 95, note 1. — Chap. LVIII, p. 100, note 3.

alors suivies par le commerce de l'Afrique centrale. Une légende s'y rapporte (1).

Plus à l'est, une légende concerne la chaîne entière de l'Atlas (2).

Entre ces deux légendes, au sud de l'endroit où la montagne déverse vers le nord la *meluya* (oued Molouya), et vers le sud l'oued Zyz, on voit, dans une île formée par ce dernier oued, la ville *segelmese* (Segelmessa), puis au sud-est de cette ville et successivement dans la même direction jusqu'au Taouat : *tebelbele* (Tebelbelt), *tamantet* (Tementit), et *ciutat de buda* (Boûda d'Ibn Batoutah), qui figurent sur nos itinéraires et nos cartes modernes.

(1) Nous nous bornerons à donner la traduction des légendes, et mot à mot le plus possible. Légende : « *Cet endroit est appelé val de Dara, en une autre manière val de Sus.* »

(2) Le champ du fragment, forcément restreint, a exclu de cette légende l'extrémité des six lignes dont elle se compose; sa limite vers le nord a exclu du fac-simile des Açores, les îles *San-zorzo* (Fayal), *li conigi* (Florès), et *insula de corvi marini* (Corvo.)

Légende : « *Toute cette montagne est de sa longueur, appelée Carena par les Sarrasins, et par les Chrétiens montis claris; et sachez que, en la dite montagne, il y a beaucoup de bonnes villes et des châteaux qui se font la guerre les uns avec les autres; encore la dite montagne est abondante en pain, vin, huile, et toute sorte de bons fruits; et il y a beaucoup de bêtes à laine et des bœufs.* »

Montis claris rappelle les *mons de claire* (monts clairs, brillants, neigeux), de la relation des aumôniers de Béthencourt (chap. LVI, pp. 88 et 95). Les cartes arabes les appellent *dara*, *darha*, *darah*, *daran*, nom connu de l'antiquité; « la montagne que les Grecs appellent Atlas (Ατλαντα) et les Barbares Dyris (Δύρις), » dit Strabon (liv. XVII, chap. II). Carena inscrit sur les anciennes cartes espagnoles, dérivé du latin *carina*, n'est donc pas le nom que les Sarrasins donnaient à l'Atlas. Une séparation d'abord fortuite des deux parties constitutives du *d* aura transformé *montis daris* en *montis claris*, dénomination qui n'est pas plus régulière que celle de *montes claros* des cartes du XVII^e siècle, qu'on peut au moins faire dériver de la langue espagnole. Soit erreur, soit coïncidence fortuite, le nom *montes clari* est justifié par les neiges éternelles de quelques parties de l'Atlas au nord-est de la ville de Maroc et principalement entre le Maroc et le val de Sus. Aussi peut-on être surpris de l'assertion du commentateur de l'édition de l'*Hakluyt society*, année 1872, p. 97, à cet endroit de la chronique de Béthencourt.

En dehors du champ du fragment cartographique, au sud-est de *Buda*, est *tagaza*, ainsi mal orienté relativement à *Buda*; et au sud de *tagaza* est *tenbuch* (Tonboctou) sur la rive septentrionale du *riu de l'or* qui coule vers l'ouest et passe à *ciutat musa meli* que nous retrouvons sur le fragment cartographique.

Le riche et puissant roi de Meli, assis sur un coussin près du *riu de l'or*, touche presque de sa tête la *ciutat de buda*; une légende le concernant est inscrite au sud du fleuve (1).

Plus à l'ouest, dans le grand désert, est une légende au-dessous d'un voyageur chevauchant sur un chameau qu'il stimule d'un petit fouet de lanières fines et nouées (2).

La contrée du Soudan est considérablement portée vers le nord, resserrant ainsi le désert en latitude. Par suite le même resserrement est assez notable sur la côte au sud du *cap de buyeter* (Bojador).

Sur cette côte qui se dirige droit au sud, deux légendes inscrites entre *abach* et *cap de abach* (3), ont obligé le géographe catalan à déplacer outre mesure des lieux dont elles

(1) Légende : « *Ce seigneur des nègres est appelé musa meli, seigneur de Gineva; et celui-ci est le plus noble seigneur de toute cette contrée à cause de l'abondance de l'or, lequel se recueille sur ses terres; et ils sont du lignage de Han.* »

Gineva (Guinée), *Han* (Cham), et d'autres noms ou mots permettront de suivre les mots correspondants de la légende, qui ont été retouchés ou sont difficiles à lire.

(2) Légende : « *Dans toute cette contrée il y a des gens qui voyagent enveloppés de telle sorte qu'on ne leur voit que les yeux; ils campent sous des tentes et chevauchent sur des chameaux; il y a beaucoup d'animaux qui ont nom halamd, et de leur cuir ils font les bonnes targes qu'ils appellent mosifes.* »

(3) Légendes : « *Plages aréneuses et inhabitées si ce n'est par des pêcheurs lesquels disent que, autant de milles vous ferez en mer, autant de pas vous trouverez en profondeur par toute cette côte.* »

« *Ici on trouve beaucoup d'ivoire, et cela à cause de la multitude d'éléphants; sachez encore que tous les habitants de cette contrée vont nus et sont tous noirs; on y trouve les éjections de la baleine appelées ambre.* »

occupent la place. Ne parlons que des endroits portés sur le fragment cartographique près du rivage de l'Atlantique.

Le nom *alamara* s'applique à plusieurs lieux de situation très-différente. La position la plus septentrionale qui lui convienne est au sud-est du cap Bojador, sur la carte catalane de 1375; l'Afrique de Mercator connaît dans cette même position, *alhamara* et *alhamara vecchia*.

Hubenduch au sud d'*alhamara*, de même que sur la carte de 1375, est peut-être *tagduf* de Fra Mauro, sur un cours d'eau débouchant au sud du *rio do ouro* des Portugais, dans le port *cavaletto* (le portò do cavalleiro). Il n'est pas inopportun de remarquer sur cette carte de Fra Mauro l'annihilation de la côte, depuis *zamor* et *messa* jusqu'au cap qui peut correspondre au cap Bojador, et même jusqu'au *rio do ouro* des Portugais.

Teget au sud de *hubenduch* se retrouvera ci-après.

Danom est un cours d'eau; sur la carte de 1375, *danam* est au sud d'*ubanduch*.

Abach au sud de *danom* paraît être un nom générique signifiant pointe, cap ou montagne; on le trouve deux fois sur la carte de Mecia de Viladestes; *abac* figure au sud de *danom* sur la carte des Pizzigani de 1367; sous la forme *alvoc* de l'itinéraire du Frère mendiant, il s'applique à Sierra-Leone; sous la forme *albach* chez Fra Mauro, il s'applique au *cavo d'albori* (le cap Vert).

Abach paraît être ici le cap Blanc; une embouchure voisine serait la baie du Levrier ou la Culata où les cartes portent Tigen-witt. C'est près de cet endroit que doit être placé *teget*.

Teget se reconnaît aisément dans les noms *Géte* et *Adeget* donnés le premier par Azurara, le second par Barros à l'île découverte en 1443 par le portugais Nuno Tristam (1) et qui

(1) Azurara, *Chronica de Guiné*, cap. xvii, p. 99; et Barros, dec. 1, cap. vii.

depuis lors fut appelée Arguin. Si, avec l'identification certaine de ces deux noms à l'île d'Arguin, on admet la proximité d'une population sur le continent (les expéditions portugaises nous montrent qu'il en était ainsi dans le golfe d'Arguin), la position de *teget* est approximativement bien établie (1).

Entre *abach* (le cap Blanc) et *cap de abach* sont, comme nous l'avons dit, les deux légendes ci-dessus citées.

Près du *cap de abach* est une petite île ronde, et un peu au sud, un cours d'eau qui paraît correspondre au rio Saint-Jean. Sur la carte de Mercator, le rio Saint-Jean est nommé *Tafian* (les Portugais connaissaient à son embouchure le cap Tofia); sur ce rio *Tafian* est *hinbedefex*, sans doute le même lieu qu'*Ulindefex* et dans la même position sur la carte de Mecia de Viladestes; près de l'embouchure du *Tafian*, est une petite île ronde qui sur ces deux cartes, malgré les 156 ans qui séparent les dates de leur confection, n'est qu'une manière sommaire de représenter les groupes des petites îles Médine et Tider, entre le cap Hiwick et le cap Mirik. Du reste, entre le rio Saint-Jean et le Sénégal, la côte n'offre plus aucune île. Le *cap de abach* paraît donc être le cap Hiwick.

Plus au sud, est le *riu de l'or* qui passe à *tenbuch* (Tonboctou), puis à *ciutat musa meli*, puis à *tocoror* où il forme une grande île, *insula de bronch* (l'île à Morfil), figurée déjà sur la carte des Pizzigani de 1367, avec l'inscription « *insula palola, hic colligitur auro* », puis il passe à *Sengany* et débouche devant une île ronde, représentation sommaire et ordinaire, même sur des cartes beaucoup moins anciennes, des îles qui sont à l'intérieur de la barre du fleuve. La 81^e légende de l'*Itinerarium Antonii Ususmaris* l'appelle *rujaura* (rivière de l'or), et *Vedamel* (oued al Mel); cette lé-

(1) La carte de Mercator présente une délimitation assez informe de cette partie de la côte; les îles n'ont pas de nom, et sur la partie du continent voisine de l'île d'Arguin innommée, est un lieu d'habitation nommé Arguin.

gende est inscrite sur le fragment cartographique, mais avec une variante notable que nous avons signalée dans un précédent travail (1), et qui met fin à un long sujet d'identifications et de controverses. Fra Mauro qui a dû coordonner les dénominations anciennes avec la nomenclature imposée par les Portugais, appelle ce fleuve *Çanagà* et *canal de loro*; il le distingue ainsi, on ne peut mieux, du *rio do ouro* des Portugais, et précise son identité avec le Sénégal.

Par une latitude un peu au sud de l'embouchure du *riu de l'or* ou Sénégal, sont deux îles nommées *îles de gadès*; leur distance de la côte et leur dimension comparable à celle des plus grandes des îles Canaries sont des éléments d'identification sans application, à côté de la galéace de Jayme Farrer (2), et du colossal roi de Meli. Leur nom et la légende incomplètement explicative de leur situation (3),

(1) Voir *Bulletin de la Société de géographie*, année 1873, janvier-juin, p. 401, note 7, et p. 403, note 10.

La légende de Mecia de Viladestes est : « *Ce fleuve est appelé ved a nil (oued al Nil); en outre il est appelé riu de l'or parce qu'on y recueille l'or de pajola (l'or en paillettes); et sachez que la plus grande partie de ceux qui habitent là, s'occupe à recueillir l'or svr le bord du fleuve qui, à son embouchure, est large d'une bonne lieue, et a assez de profondeur pour le plus grand navire du monde.* »

(2) Légende : « *L'uxer (le navire) du sieur Jacques Farrer partit pour aller au riu de l'or, le jour de Saint-Laurent qui est le 10 août, et ce fut en l'année MCCCXLVI.* »

(3) En précisant seulement les parties des lettres restées visibles sur l'épreuve photographique directe, quelques mots sont restés altérés. C'est de peu d'importance. Voici la légende telle qu'on peut encore la lire sur l'original et qu'on peut suivre sur le fragment :

« *les îles de gades se
escriven asi p. salamo VI
e x si de lū.* »

L'auteur du renseignement contenu dans la légende paraît avoir comparé les deux *îles de gadès* à un lampadaire (*salamo*); il les plaçait à VI et X miles (c'est la mesure itinéraire employée déjà dans une des légendes précitées) de distance (*si de lū*), sans doute du cap Vert, dont le coude aigu et le cap Manuel flanqué des îles de la Madeleine et de Gorée, sont en effet un point de reconnaissance remarquable.

Le cartographe Mecia de Viladestes ayant dirigé la côte droit au sud, a

les identifient naturellement aux îles de la Madeleine et de Gorée.

Sur le continent, au sud du *riu de l'or*, est l'embouchure du *flumen gelica*. La dénomination *gelica* paraît dérivée du nom ou d'une allération du nom que les indigènes donnaient aux ramifications occidentales des montagnes de Kong. Ptolémée appelle ces montagnes *Thala*; un bras du Sénégal est nommé *Thela* par Mercator; les monts Thala, d'où s'écoule le fleuve Thela, sont appelés *Tzela* sur la carte des sept climats d'Edrisi (1); le portugais Diogo Gomez, dans la relation de son voyage à la Gambie qu'il remonta jusqu'à Cantor en 1457, les appelle *Geley* et *Gelu*. La transition du *th* au *tz* et au *g* n'est pas un phénomène rare dans la transcription de mots africains dont la prononciation locale est souvent incertaine et variable. La situation de ces monts *Geley* ou *Gelu* est indiquée. Suivant Diogo Gomez, on les traverse en allant du pays de *Geloffa* (le pays des Jolofs) à *Tambucutu* (Tonboctou); elles s'étendent à l'est de Cantor, vers le midi, du côté de Sierra-Leone (2).

Quelle que soit la portée de ces rapprochements et de ces remarques, la Gambie, le premier grand fleuve au sud du Sénégal, est la seule identification possible du *flumen gelica* (3).

Une courte légende nous apprend que dans ce pays qu'elle

été forcé de mettre ces îles en évidence à l'ouest de la côte, et il dit que les îles de Gadès se représentent ainsi, *se escriven asi*.

(1) Edrisi, carte de la 1^{re} section du 1^{er} climat, dans les *Mémoires de la Société de géographie*, t. V.

(2) Voir le Mémoire de M. Schmeller, dans les *Mémoires de l'Académie de Munich*, année 1847, 2^e partie, pp. 27 et 29.

(3) Cadamosto, écrivant la relation de son voyage à la Gambie en 1455, ne put jamais se rappeler le nom que les indigènes donnaient à ce fleuve; il le nomma *Gambra* du nom d'un lieu qu'il entendit prononcer près de son embouchure; et de *Gambra* sont dérivés : *Gambu*, *Gamba*, *Gambea* et *Gambte*. Le voyageur Richard Jobson (*Voy. Purchas: his pilgrims*, 1625, vol. II, p. 1567) dit que les indigènes ne lui donnent pas d'autre nom que *Gee*, que dans leur langue ils appliquent à tous les cours d'eau.

nomme *gelicalde*, il y a des Noirs qui sont chrétiens (*crestians negres*); particularité ou tradition remarquable que les historiens portugais ne manquèrent pas de noter lorsque les marins de l'Infant D. Henri de Portugal découvrirent à leur tour la côte de la Sénégambie (1).

Telle est l'explication du précieux fragment cartographique que M. Gravier a eu la bonne idée de joindre à sa nouvelle publication. Cet exemple ne saurait être ni trop imité ni trop loué. Les amis de ces rares, utiles et curieuses exhibitions, lui sauront gré d'avoir propagé et conservé à l'abri des éventualités ultérieures, cette partie de la carte de Mecia de Viladestes faite en l'année 1413; ils y puiseront des motifs légitimes de douter du monopole des découvertes au sud du cap Bojador, revendiqué en faveur d'une nation illustre dans les fastes maritimes; et ces motifs qui sont loin d'être les seuls et les plus militants, laissent la voie libre aux nombreux arguments du savant éditeur touchant l'authenticité des navigations Dieppoises.

La Société de l'histoire de Normandie, par l'organe de M. Gabriel Gravier, a fait plus que donner une excellente édition du livre de la conquête et de la colonisation des Canaries par Jean de Béthencourt; dépositaire des traditions qu'elle a reçues du passé, elle transmet à l'avenir ce patrimoine national, avec un caractère plus grand de clarté et de certitude, jusqu'au jour de la preuve définitive.

(1) Azurara, *Chronica de Guiné*, cap. LRIV (XCIV), p. 442 : « O Iffante..... Mandou logo armar huma caravella..... Dizendo que se fosse ao cabo Verde, e que vissem se poderyam aver segurança do rey daquella terra..... E esto porque afirmavan que era Xpaão. »